

Le 28 janvier 2012, S.S. le Patriarche Cyrille de Moscou a accordé une interview au correspondant à Moscou du quotidien belgradois «Večernje novosti ». Dans cette interview, le Patriarche évoque le point de vue de l'Église Orthodoxe Russe au sujet de la situation au Kosovo et au Monténégro, et mentionne la question de son éventuelle rencontre avec le Pape Benoît XVI, ainsi que, plus généralement, les possibilités de collaboration entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique-romaine.

- *Les Serbes de Kosovo et de Métochie se sont adressés récemment au président Medvedev afin que la citoyenneté russe leur fut accordée. Que recommanderiez-vous aux citoyens serbes, en ce moment difficile, et plus particulièrement aux fidèles orthodoxes ?*
- Lorsque les possibilités et les moyens humains sont épuisés, lorsqu'il semble qu'il n'y a plus aucun espoir, nous voyons alors cette aide divine, dont le Seigneur a parlé à l'apôtre Paul : « Ma puissance s'accomplit dans la faiblesse ». Dans l'histoire de la Russie, il y eut beaucoup d'exemples, lorsque le pays se trouvait au bord de la défaite et de l'anéantissement. C'était le cas en 1612, au temps des troubles et de l'intervention des Polonais, ensuite lors de l'invasion des troupes napoléoniennes, puis au moment de la guerre éclair de l'armée hitlérienne sur le territoire de l'URSS. Plus d'un ennemi, dans l'histoire, fut prêt d'atteindre son but, mais la Russie s'est relevée des ruines et des cendres. L'homme croyant voit en cela l'aide de Dieu. Je n'ai le droit de donner aucun conseil politique aux Serbes du Kosovo. Mais je donnerai néanmoins une recommandation qui est toujours actuelle : tournez-vous sincèrement vers le Seigneur Dieu dans la prière afin qu'Il vous aide ! Vos frères dans la foi en Russie prieront avec vous et, je pense, toute l'Église universelle aussi.
- *Ils vivent sous des menaces constantes...*
- Dans l'Évangile, notre Seigneur Jésus Christ a de nombreuses fois répété les mots : « Ne craignez point ! » La crainte devant les dangers, les menaces, est une sensation humaine naturelle. Mais le Seigneur est toujours avec nous et Il dit aujourd'hui aux Serbes du Kosovo et de

Métochie : « Ne craignez point ! ». Je suis profondément reconnaissant aux Serbes du Kosovo pour la lettre qu'ils ont adressée à moi-même ainsi qu'au gouvernement et au peuple russes. Cette lettre est signée par des dizaines de milliers de personnes. Elle n'a laissé indifférent personne qui l'ait lue. Nos cœurs sont profondément émus par le témoignage de confiance et d'amour envers la Russie, exprimé dans cette lettre. Pour réponse, je voudrais dire : Frères, l'Église Russe, le peuple orthodoxe russe, ne se détourneront jamais de vous ! Aucun intérêt de ce monde, aucun changement dans la conjoncture politique, ne nous ferons oublier notre parenté spirituelle !

- *La Russie, dans le cadre de ses possibilités diplomatiques et politiques, offre un soutien aux Serbes du Kosovo et de la Métochie. Quel soutien peuvent-ils attendre de l'Église Orthodoxe Russe ?*
- La Fédération de Russie offre effectivement un soutien significatif aux Serbes du Kosovo. Par exemple, les autorités russes ont alloué des fonds qui, par l'UNESCO, sont utilisés pour la restauration des églises au Kosovo. Cette initiative mérite d'être pleinement soutenue. D'autres activités sont entreprises, notamment l'aide humanitaire. Le Patriarcat de Moscou soutient constamment la position de l'Église Serbe relativement au statut du Kosovo. Sur le forum international, mon prédécesseur, S.S. le Patriarche Alexis II, a fait beaucoup pour la défense de la population serbe de cette région. Concrètement, il lui a consacré une partie importante de son discours devant le Parlement européen, à Strasbourg, en 2007. Moi aussi, je ne cesserai jamais de défendre les frères serbes dans leur lutte pour leurs droits de vivre sur la terre de leurs ancêtres.
- *Que pensez-vous être particulièrement important ?*
- Il est très important que les lieux saints du Kosovo et de Métochie ne soient point abandonnés. Ce serait une catastrophe spirituelle qui porterait un coup sérieux à l'héritage orthodoxe en Europe. Les monuments inestimables que le peuple serbe a érigés au Kosovo et en Métochie, seront vivants tant qu'on entendra la prière sous les voûtes des églises, et que les labeurs ascétiques seront accomplis dans les cellules des monastères. Nous avons déjà défini des mesures concrètes de soutien aux monastères du Kosovo. J'ai approuvé le programme

d'activité qui sera réalisé en 2012. J'ai séjourné maintes fois au Kosovo et en Métochie et j'y ai rencontré la population locale. C'est en tant que témoin que j'ai été convaincu de la situation difficile dans laquelle elle vit. Ce que j'ai vu a laissé sur moi une forte impression. L'Église Orthodoxe Serbe a été et sera solidaire avec les Serbes du Kosovo, mes compatriotes compatissent avec eux et prient ardemment pour que la vie normale se mette en place dans la région du Kosovo. Dans cette prière aux nombreuses voix, se trouve la mienne.

- *Comment évaluez-vous les nouveaux appels de certains politiciens monténégrins à diviser l'Église orthodoxe serbe ? L'ex-premier ministre du Monténégro Milo Đukanović a déclaré récemment que l'histoire démontrerait la justesse de ses appels à la division de l'Église Serbe au Monténégro [à savoir que l'on crée une Église nationale monténégrine, séparée de l'Église serbe, ndt].*
- L'histoire montre que les tentatives de quelles forces politiques que ce fût d'exercer une pression sur l'Église dans le but de changer son organisation canonique, n'ont jamais rien apporté de bon. Heureusement, il y a au Monténégro un certain nombre d'hommes politiques sensés qui ne partagent pas cette position. En février 2009, j'ai rencontré le président du Monténégro Filip Vujanović. Je me rappelle qu'il m'avait dit que pour lui, le diocèse métropolitain du Monténégro et du Littoral [c'est-à-dire celui qui est dirigé par le Métropolitain légitime Mgr Amphiloque, ndt] est la seule institution canonique orthodoxe au Monténégro, et a estimé qu'il était important que le diocèse métropolitain lie entre eux Serbes et Monténégrins. Toutes les Église orthodoxes considèrent le Monténégro comme une partie du territoire canonique du Patriarcat serbe et les politiciens doivent respecter cette conviction panorthodoxe.
- *Les responsables de l'Église Orthodoxe Russe, dans leurs discussions avec les représentants du Vatican ont souligné, en son temps, auprès de ces derniers, qu'il serait de bon escient que le pape demandât ouvertement la protection des monuments et des chrétiens eux-mêmes, sur le territoire du Kosovo et de la Métochie. Le pape défunt (Wojtyła) n'a pas écouté ce sage conseil de Moscou. L'arrivée du nouveau pape a-t-elle changé la situation ?*

- Lorsqu'a commencé la discussion sur le problème du Kosovo, le Pape de Rome Benoît XVI, comme on le sait, a adopté une position équilibrée. Le Saint-Siège s'est abstenu jusqu'à maintenant de reconnaître officiellement cette partie de la Serbie comme un État indépendant. Bien plus, à la veille de la proclamation de l'indépendance du Kosovo et de la Métochie, le Pape a appelé la communauté internationale à ne pas se hâter quant à la décision finale concernant le statut de ce territoire, faisant remarquer que les monastères orthodoxes qui s'y trouvent revêtent une signification particulière, historique et spirituelle, pour les Serbes. À peine quatre jours après la proclamation de l'indépendance du Kosovo, Benoît XVI a reçu l'ambassadeur de Serbie auprès du Saint-Siège, soulignant que les Serbes avaient beaucoup souffert dans les conflits des dernières décennies et exprimant sa préoccupation au sujet de leur situation au Kosovo. Depuis lors, plus d'une fois, il a évoqué la défense des droits de la minorité serbe de cette région.

- *Comment expliquez-vous que chez les chrétiens d'Occident, les catholiques, le souhait de défendre les anciennes églises chrétiennes du Kosovo, était absent ? Celles-ci furent incendiées et détruites au moment même où les forces de paix occidentales arrivaient.*

- Malheureusement, le monde occidental, au moment de l'intervention de l'OTAN en République Fédérale de Yougoslavie, a été exposé à une campagne médiatique intensive et en grande partie, a été induit en erreur. Les médias occidentaux ont publié intentionnellement, durant des mois, des informations perverses sur « les atrocités du régime de Milošević » à l'endroit des Albanais du Kosovo, et ont exagéré le nombre des victimes des « purifications ethniques » qu'accomplissait la police serbe dans la région. Cependant, les activités militaires au Kosovo ont provoqué des réactions dans le monde occidental chrétien, qui furent nombreuses, mais non uniformes. De nombreux chrétiens, en Occident, furent irrités par le texte « Joyeuses Pâques » que les militaires américains avaient inscrit sur les bombes [larguées sur le Kosovo ndt]. Mais au contraire, tout un nombre d'évêques catholiques a effectivement soutenu l'indépendance du Kosovo, en invoquant le motif que leurs espoirs d'améliorer la vie des catholiques de la région ne s'étaient pas justifiées. D'autres représentants des Églises chrétiennes occidentales ont exprimé maintes fois leur préoccupation au sujet du vandalisme des militaires de l'OTAN et des extrémistes albanais à l'égard

des anciens lieux saints du Kosovo et de la Métochie. En conséquence, je pense qu'il ne faut pas culpabiliser les chrétiens d'Occident pour les actions militaires, car elles n'étaient pas motivées par des convictions religieuses.

- Récemment, de nombreux journaux ont publiés l'information sur votre possible rencontre avec le pape Benoît XVI. Insistez-vous encore pour que les questions litigieuses soient résolues au préalable, car sans cela, la rencontre n'aurait pas de sens ?

- Oui. Comme précédemment, je considère que la condition pour que cette rencontre soit couronnée de succès est que les questions conflictuelles soient résolues, ou tout au moins se résolvent plus énergiquement. Les médias ne font ressortir que l'aspect sensationnel de cette éventuelle rencontre. Et, précisément, je ne voudrais pas que l'effet de cette rencontre soit réduit au sensationnel. Afin que celle-ci soit réellement utile pour le développement futur des relations entre l'Église Orthodoxe Russe et l'Église catholique, il est indispensable d'améliorer l'atmosphère de telle façon que nous résolvions les problèmes existants.

- À l'époque du pape défunt, les représentants du Vatican ont souvent dit qu'ils ne pouvaient influencer sur les « grecs-catholiques » (uniates) en Ukraine, qui s'étaient emparés des églises orthodoxes. Cette situation a-t-elle changé ?

- Bien que les grecs-catholiques ukrainiens soulignent de toutes manières leur loyauté envers le siège romain, ils insistent simultanément sur leur autonomie. Lorsqu'en 1990 fut formée une commission avec la participation du Vatican, du Patriarcat de Moscou et de l'Église orthodoxe d'Ukraine, les grecs-catholiques ont *de facto* interrompu son travail. Nous avons proposé depuis longtemps que cette commission reprenne ses travaux, mais la partie catholique a accueilli très froidement notre proposition. Lors des contacts réguliers avec la direction de l'Église catholique-romaine, nous soulevons constamment la question du règlement de la situation des églises orthodoxes en Ukraine occidentale. Tant le pape de Rome que les dirigeants des congrégations vaticanes concernées expriment leur compréhension pour notre préoccupation, mais le problème reste non résolu.

- En Autriche, en 1997, devait se tenir une rencontre entre le patriarche et le pape. Du document qui était alors préparé furent éliminés les passages concernant la nocivité du prosélytisme (l'occupation de territoires où il n'y avait pas auparavant de catholiques), ainsi que le conflit des orthodoxes et des uniates en Ukraine. Les positions de Moscou et du Vatican se sont-elles maintenant rapprochées ou tout est-il resté comme auparavant ?

- Les relations entre orthodoxes et catholiques en Russie se sont manifestement améliorées. Le problème du prosélytisme n'est plus aussi aigu que dans les années quatre-vingt-dix, lorsque les missionnaires venaient en Russie pour y déployer leur activité. Il est indispensable que se développent les relations entre orthodoxes et catholiques, qui gardent la tradition chrétienne et qui ont des vues proches sur l'éthique personnelle et sociale, le progrès scientifique et technique, la bioéthique et les autres questions contemporaines. Le problème de la christianophobie, la persécution des chrétiens pour leur foi, est de plus en plus actuel. Il me semble que la collaboration étroite entre orthodoxes et catholiques est prometteuse et importante dans le domaine de la défense des droits de tous les chrétiens.

Traduit pour www.orthodoxie.com

Source :

<http://www.novosti.rs/vesti/naslovna/aktuelno.290.html:364013-Ruski-patrijarh-Srbi-su-zrtve-velikih-igara>